



## DOSSIER

# MÉTIERS DU PATRIMOINE : LES ENJEUX DE LA FORMATION

Nous vivons une période complexe et paradoxale : la sensibilité patrimoniale s'est accrue, tandis que, parallèlement, le recrutement d'une main-d'œuvre spécialisée a dramatiquement ralenti. Quelles sont les nouvelles formes de transmission de ces métiers de haute technicité ? Comment redynamiser la promotion de ces savoir-faire auprès des jeunes ? Tour d'horizon des difficultés, des initiatives et des enjeux pour l'avenir.

Dossier réalisé par Oriane Masse

Interview | Promouvoir les filières et leurs débouchés ..... p. 17

Formation professionnelle : état des lieux ..... p. 18

La main à la pâte | Chantiers ..... p. 24

← Journées Mans'Art 2016,  
démonstration d'essentier-bardelier.

## INTERVIEW

# PROMOUVOIR LES FILIÈRES ET LEURS DÉBOUCHÉS

### ATRIUM : QUEL EST L'ÉTAT DE LA FORMATION DANS LES MÉTIERS DU PATRIMOINE ?

Frédéric Létoffé : Depuis cinq ans environ, nous constatons une baisse de l'engouement pour nos métiers, alors que, dans le même temps, les Journées européennes du patrimoine ou les Journées des métiers d'art connaissent une fulgurante notoriété... La crise de 2008 a touché le secteur du Bâtiment plus tardivement, en 2012, ralentissant le recrutement des jeunes. Certaines filières sont particulièrement en difficulté, comme la couverture ou la métallerie. Cette désaffection s'explique en partie par les conditions difficiles d'exercice de ces professions – il faut être solide pour travailler en hauteur ou sous la pluie –, mais ce n'est pas l'unique raison. Nos professions souffrent d'une dévalorisation générale des métiers manuels. Pour beaucoup, le minimum à obtenir est le bac, mais cela ne correspond pas à la réalité des besoins des entreprises. Il y a un vrai travail de sensibilisation à réaliser auprès des familles, des écoles et de l'Éducation nationale. Le ministère de la Culture a inscrit dans son programme pluriannuel une action particulière en faveur des métiers du patrimoine. Le GMH s'est engagé à ses côtés pour promouvoir ces filières et démontrer les nombreux débouchés disponibles. Mais donner l'envie, c'est difficile.

### ATRIUM : COMMENT A ÉVOLUÉ L'ENSEIGNEMENT DES MÉTIERS DU PATRIMOINE ?

Frédéric Létoffé : Les nouvelles technologies ont modifié les enseignements : logiciels de DAO et machines numériques sont désormais utilisés par les apprentis. Les techniques traditionnelles sont toujours enseignées par l'usage des outils de l'époque. Elles permettent de réaliser les finitions : ce n'est pas pareil quand la machine finit l'ouvrage. L'homme et la main créent l'imperfection, donnent la vibration à l'ensemble ; il est donc essentiel de maîtriser ces savoir-faire. Chez certains, l'évolution technologique suscite l'inquiétude, pourtant, nous devons nous adapter à ces nouveaux outils, nous les approprier, ils peuvent aussi séduire les jeunes générations. Il faut associer le travail manuel et le numérique. Des métiers s'adaptent bien, comme la taille de pierre, alors que c'est plus compliqué avec la couverture par exemple.

### ATRIUM : QUELLE SERA L'ACTION DU GMH EN 2018 ?

Frédéric Létoffé : Nous allons concentrer notre action sur la communication et le rassemblement des multiples acteurs du patrimoine. Nous rêvons tous d'un « campus patrimoine » réunissant toutes les familles de métiers : entreprises, architectes, conservateurs... Nous voulons encourager le dialogue et les échanges entre les professions, pour faciliter le travail sur le terrain, mais aussi pour élever les niveaux, techniques et théoriques de chacun. Des contacts sont déjà établis avec l'École de Chaillot et lancés avec l'Institut national du patrimoine.

Rassemblant plus de 200 entreprises hautement qualifiées dans le domaine de la conservation et de la restauration du patrimoine bâti, le GMH s'engage pour 2018 à promouvoir activement la transmission des savoir-faire et la formation des jeunes. Explications de Frédéric Létoffé, son président.



Photo : GMH

→ Apprenti et tuteur,  
Fondation de Coubertin.

## FORMATION PROFESSIONNELLE : ÉTAT DES LIEUX



Photo : Thierry Caron/Divergence

Tailleurs de pierres, maçons, menuisiers, charpentiers, métalliers, couvreurs, ferronniers, etc., sont des « métiers passions » d'une impressionnante diversité.

Pourtant, malgré la variété des ouvrages, des techniques et des matériaux, l'ensemble de la profession constate un recul des vocations.

L'ensemble des formations souffre d'un manque de visibilité. Pour les jeunes, il n'est pas toujours évident d'élaborer une stratégie d'orientation pertinente et adaptée à leurs envies, alors que le secteur est un véritable vivier d'emplois, une niche à plus-value humaine et économique.

### LA VOIE ROYALE : L'APPRENTISSAGE

Héritier des constructeurs de cathédrales, le compagnonnage constitue la référence historique en matière d'apprentissage. L'Association ouvrière des Compagnons du Devoir et du Tour de France (AOCDTF)

forme, chaque année, en alternance, près de 10000 jeunes, dans six filières dont deux dédiées au bâtiment : des formations aux métiers du patrimoine, mais pas seulement, car l'association a à cœur de s'adapter aux réalités du marché actuel. Les Compagnons accueillent des jeunes de 15 à 25 ans, et délivrent des diplômes reconnus : du Certificat d'aptitude professionnelle (CAP) à la licence professionnelle. Un perfectionnement, notamment pour les métiers du patrimoine, est possible par la réalisation d'un Tour de France en cinq ans, sur le territoire national et à l'étranger.

→ Apprenti couvreur, AOCDTF.



Photo : Thierry Caron/Divergence



Photo : Fondation Coubertin/T. Caron/Divergence

← Les nouvelles technologies, informatique et numérique, ont profondément changé les métiers et les mentalités en quelques années, transformant du même coup la formation.

Une autre voie est proposée par des Centres de formation d'apprentis (CFA) qui dispensent un enseignement général, réparti en deux années d'alternance, et délivrent un CAP (diplôme de niveau V). La spécialisation n'intervient qu'avec la préparation au brevet professionnel ou au brevet des métiers d'art ou au baccalauréat professionnel avec l'obtention d'un diplôme de niveau IV.

### RETOUR EN GRÂCE DE L'APPRENTISSAGE ?

Malgré les récents efforts gouvernementaux, l'apprentissage est encore marqué négativement dans les mentalités. Chez les Compagnons, c'est la base de la pédagogie. Anthony Lauger, responsable de la formation pour adultes de l'AOCDF, confie : « *Nous sommes convaincus de la pertinence de l'alternance en voyant des expériences concrètes de jeunes qui passent par l'apprentissage, obtiennent des postes à responsabilité et deviennent parfois des chefs d'entreprises.* » On peut espérer un revirement dans les prochaines années car de grandes écoles commencent à proposer des formations en alternance, comme l'École des hautes études commerciales ou le Conservatoire national des arts et métiers, revalorisant l'enseignement pratique.

Point fort pour ces prochaines années : le nombre de chômeurs est extrêmement faible chez ces jeunes diplômés du secteur patrimonial qui arrivent sur le marché de l'emploi. C'est une bonne manière de commencer sa carrière quand beaucoup d'autres éprouvent de vives difficultés à dénicher un premier contrat de travail.

### ÉVOLUTION DES MÉTIERS TRADITIONNELS

Les nouvelles technologies, informatique et numérique, ont profondément changé les métiers et les mentalités en quelque temps, transformant du même coup la formation. C'est une source d'inquiétude pour certains professionnels : un risque d'assèchement des connaissances et de perte des gestes qui ne seraient plus enseignés. Pour d'autres, il s'agit d'une adaptation nécessaire à l'outillage. Ces techniques et machines améliorent les conditions de travail de métiers difficiles, facilitent la découpe des matériaux, l'épannelage des pierres, l'usinage, le lavage... Cela contribue aussi à revaloriser des professions considérées comme rudes. « *Cette évolution touche tous les métiers*, constate François Jourdan, directeur général de la Fondation de Coubertin. *Les machines*



→ Formation Entreprise pour la conservation du patrimoine (ECP).

*numériques permettent de gagner du temps et de faciliter la tâche : par exemple, les métalliers découpent au laser, opération sans beaucoup d'intérêt manuel réalisée ainsi plus rapidement. La machine limite aussi les amorces de rupture. Les finitions, en revanche, sont toujours réalisées manuellement, avec les outils traditionnels. »*

L'attrait des jeunes pour ces technologies innovantes peut aussi permettre de renouveler l'engouement pour l'ensemble des métiers du patrimoine et montrer les possibilités d'innovations dans un secteur jugé, à juste titre, traditionnel. La communication sur l'évolution de ces compétences est primordiale afin de choisir sa voie en toute connaissance de cause et d'éviter les changements d'orientation.

### DES INITIATIVES PONCTUELLES

Pour pallier les évolutions de la profession et le manque cruel de main-d'œuvre spécialisée, les entreprises s'engagent directement auprès des jeunes, des adultes et des acteurs du

patrimoine en proposant des stages de formation continue, au sein de centres de formation privés, agréés ou non. C'est le cas de l'entreprise Geneste, avec le Conservatoire de la Chanterie, un chantier école délivrant, en une année, un enseignement professionnalisant dans le domaine de la maçonnerie et de la taille de pierre. Une initiative louable qui rencontre pourtant des difficultés liées à l'évolution de la réglementation pédagogique et aux normes ERP d'accueil des élèves.

Pour d'autres, il s'agit d'organiser des formations complémentaires, sur quelques jours, afin de traiter de problématiques spécifiques. C'est le cas d'Entreprise pour la conservation du patrimoine (ECP) qui propose des sessions relatives à la restauration de la pierre : pathologies, chimie des matériaux, problématiques actuelles de traitement du plomb... Ces journées, qui peuvent être financées par les Organismes paritaires collecteurs agréés (OPCA), rassemblent des professionnels du secteur qui ont besoin d'une formation spécifique, sur une problématique ciblée.

## CHANGEMENT DES PROFILS

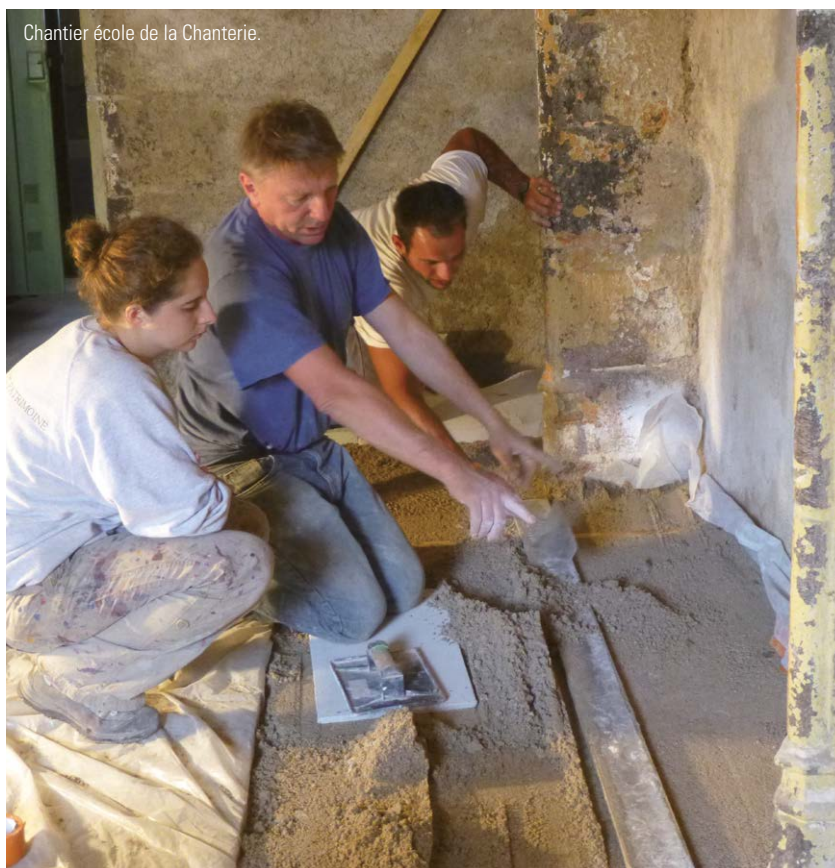
Les formations pour adultes ont beaucoup progressé ces dernières années. Chez les Compagnons, Anthony Lauger raconte : « Les entreprises ont anticipé les départs à la retraite et donc la perte sèche de savoir-faire. La transmission étant une valeur fondamentale du compagnonnage, nous avons rempli cette mission avec beaucoup d'intérêt. » Cette évolution illustre cruellement la désaffection des jeunes... « On voit également beaucoup de jeunes issus de formation supérieure, en histoire de l'art par exemple, qui, faute de débouchés dans leur branche, se réorientent vers nous, en apprentissage. Très à l'aise dans les enseignements généraux, ils apprennent essentiellement la technique. Les débouchés sont assurés pour eux, mais quelle perte de temps et d'énergie ! », explique Frédéric Létoffé, président du GMH.

D'autre part, notre société contemporaine connaît de plus en plus de reconversions professionnelles, notamment chez les 30-40 ans. Le patrimoine apparaît souvent comme une manière de redonner du sens à sa vie, de retrouver une activité plus concrète. « Ces profils ont vocation à être plus autonomes et ne vont pas forcément vers le salariat, ils préfèrent monter leur propre structure », remarque Anne Pouraud, présidente du Conservatoire de la Chanterie.

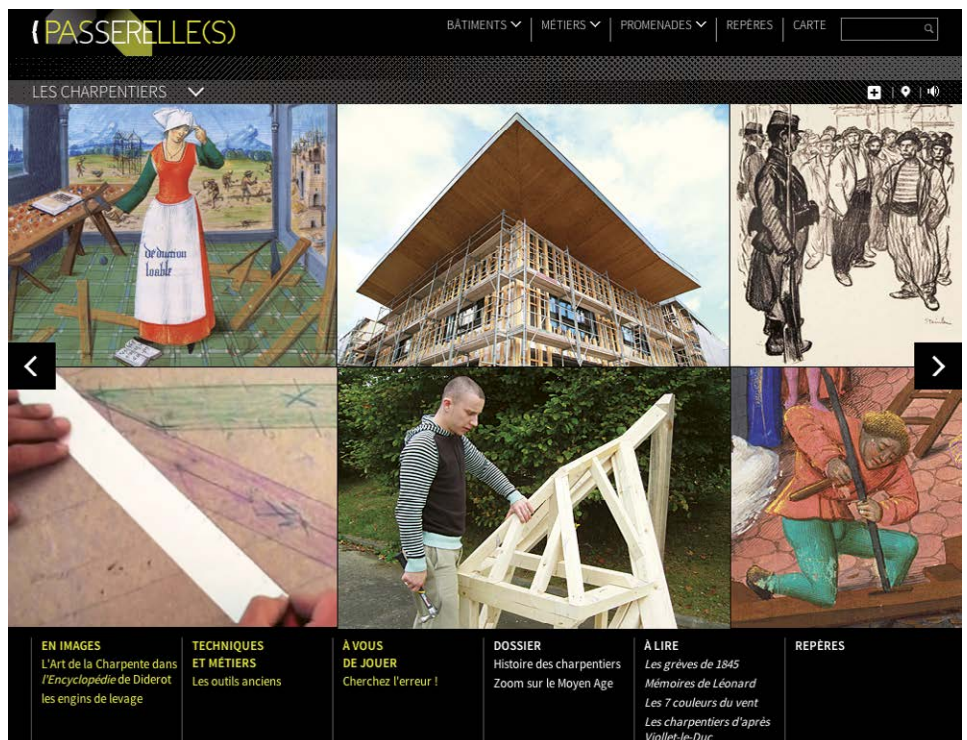
## NOUVEAUX OUTILS PÉDAGOGIQUES

En apprentissage, la distinction entre enseignement théorique et pratique tend à s'atténuer. Selon Éric Beauvarlet, des Ateliers de Chanteloube : « Cette complémentarité entre l'opérationnel et le théorique est essentielle et permettra de conserver les savoir-faire. » Plusieurs centres de formation développent cette nouvelle pédagogie, un autre moyen de revaloriser des métiers qui souffrent d'un déficit d'image.

Chez les Compagnons, l'échange et la mutualisation des savoir-faire sont encouragés depuis une dizaine d'années grâce à la plateforme interne de cours en ligne Aquisav. Elle rassemble des fiches



↑ Démonstration des Compagnons du Devoir lors des journées Mans'Art 2016.



→ Site Internet Passerelle(s).

Doc. : CCCA-BTP/BNF

de compétences transversales, adaptées aux trente métiers proposés, et est également utilisée par les formateurs et tuteurs. Les Compagnons expérimentent aussi les SPOC, un système de formation à distance dédié, pour l'instant, aux maréchaux-ferrants. L'association s'investit énergiquement dans ces nouveaux formats qui pourraient séduire les jeunes et valoriser les métiers.

Depuis 2015, le centre CCCA-BTP, en partenariat avec la Bibliothèque nationale de France et avec le soutien de la Fondation BTP Plus, a réalisé un site Internet de culture générale, pour tous, réunissant des documents anciens en libre accès. Utilisé directement par les jeunes et l'équipe pédagogique, « Passerelle(s) » est un moyen de rapprocher l'univers professionnel de la construction et la culture, de favoriser l'interdisciplinarité et la curiosité intellectuelle. La plateforme bénéficie à ce jour de plus d'un million de vues à travers le monde.

### TROUVER DE NOUVEAUX RELAIS PROMOTIONNELS

Les métiers du patrimoine souffrent d'un manque de visibilité et, quelques-

uns, d'une image assez négative qui ne correspond pas à la réalité de l'emploi. Il est difficile d'attirer la jeune génération. Pour promouvoir ces métiers, les centres de formation trouvent un accueil très favorable lors des Journées européennes du patrimoine, des Journées des métiers d'art ou encore des journées Mans'Art. « Sur le domaine de Coubertin, nous accueillons, chaque année, près de 1500 visiteurs lors de ces ouvertures exceptionnelles, » confie François Jourdan, directeur général de la Fondation de Coubertin. Démonstrations et ateliers permettent de faire connaître les métiers auprès du grand public et peut-être de susciter des vocations. Les journées portes ouvertes organisées par les différents CFA s'adressent plus directement aux jeunes en quête d'orientation.

L'action menée par l'association Rempart permet également à beaucoup de jeunes de découvrir des métiers ou de se former plus professionnellement. Autre exemple : la compétition internationale des Olympiades des Métiers récompense les jeunes et valorise l'ensemble des filières manuelles, notamment la taille de pierre, la charpente, la métallerie, la

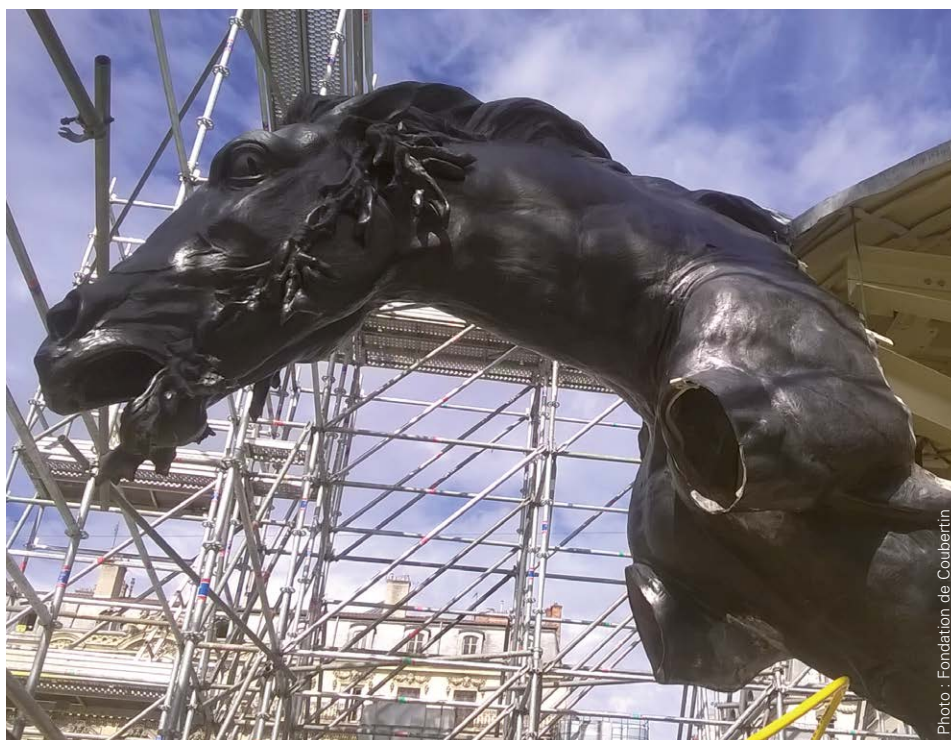


Photo : Fondation de Coubertin

← Travaux de restauration de la Fontaine Bartholdi, à Lyon. Remontage de l'un des deux chevaux centraux sur l'ossature métallique.

↓ Remontage sur site de la sculpture.

menuiserie ou l'ébénisterie. « *Malgré la qualité des enseignements disponibles aujourd'hui, il est difficile de promouvoir ces métiers auprès des jeunes, confie Anthony Lauger, certaines professions ont été largement encouragées par les tendances audiovisuelles : tout le monde veut devenir pâtissier aujourd'hui !* » Peut-être faut-il reconsidérer notre stratégie de communication pour les métiers du bâtiment...

### BESOIN DE RASSEMBLEMENT

Conscient des besoins, le GMH prépare, pour début 2018, la mise en ligne d'une plateforme rassemblant toutes les informations relatives aux formations : par métiers, par régions, les CFA, les diplômes préparés... Il est encore difficile, aujourd'hui, de se retrouver dans le dédale des formations, diplômantes ou non, de choisir l'option la plus pertinente... Les professionnels invoquent de plus en plus souvent des rapprochements entre les métiers, la création d'un centre unique réunissant les filières du monde patrimonial et développant un projet pédagogique adapté aux réalités du marché. Utopie ou futur en marche ?

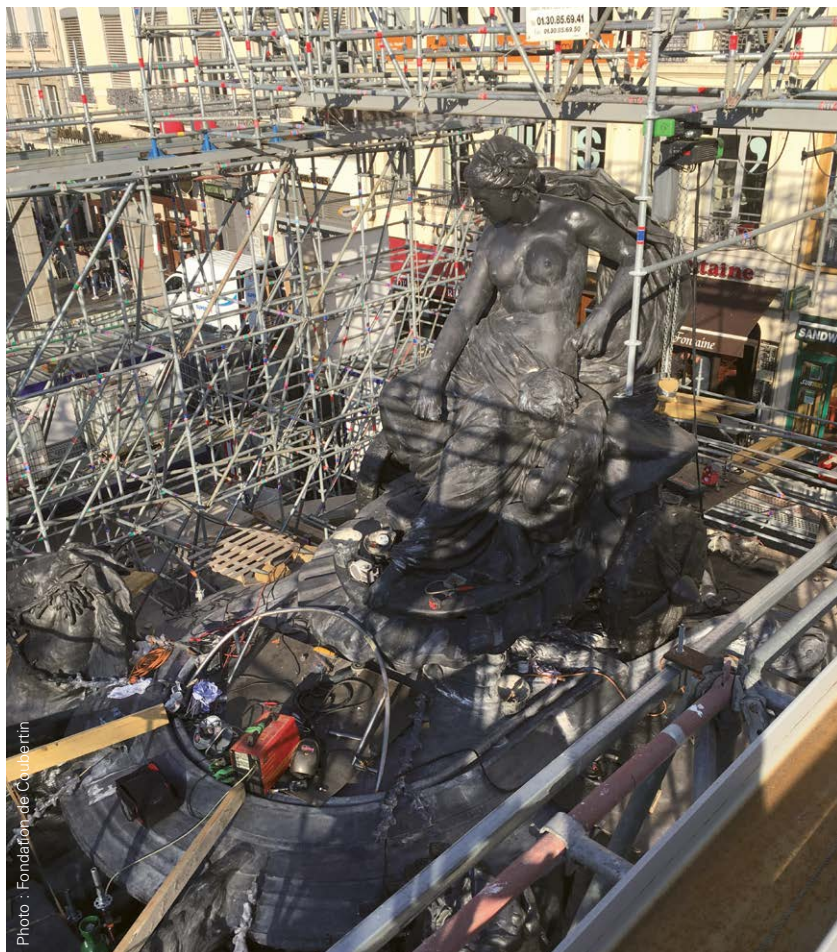


Photo : Fondation de Coubertin



## LA MAIN À LA PÂTE

L'apprentissage permet aux jeunes en formation de participer à des projets emblématiques de restauration, de conservation ou de restitution du patrimoine. Présentation de deux opérations.



Structure métallique du kiosque restitué.

Photo : CFA Périgueux



Travail en atelier.

Photo : CFA Périgueux

### LA RESTITUTION DU KIOSQUE DE PÉRIGUEUX

Amorcée en 2015, cette opération a permis à une centaine de jeunes de travailler sur un projet commun de restitution d'un kiosque militaire de 1900. « *Nous sommes partis de deux cartes postales en noir et blanc de l'époque* », raconte Michel Jean, directeur du CFA de Périgueux. Une recherche en bibliothèque a également permis de retrouver le nom du fabricant et le catalogue commercial afin de reproduire précisément les décors et proportions de l'ouvrage. « *Pour les entreprises comme pour les élèves, c'est un outil de promotion et de démonstration de l'ancrage des métiers du*

*bâtiment dans la tradition du geste* », affirme Jacques-Olivier Hénon, directeur des politiques de formation et de l'innovation pédagogique du CCCA-BTP. Des apprentis métalliers, ferronniers et couvreurs se sont relayés sur cette opération. Près de 15 000 pièces différentes en acier ont été galvanisées et thermolaquées dans les couleurs d'origine. Le kiosque est en cours de finition, l'inauguration étant prévue en juin prochain.

Le CFA de Coubertin forme près de 300 jeunes chaque année, dont une quarantaine dans les métiers de la métallerie et ferronnerie d'art. Depuis l'ouverture de cette filière, près de 150 apprentis ont été diplômés, dont les deux tiers ont créé leur entreprise.



Restauration en atelier d'un cheval latéral.

Photo : Thierry Caron/Divergence

### LA RESTAURATION DE LA FONTAINE BARTHOLDI À LYON

Démontée pièce par pièce durant l'été 2016, puis déplacée dans les ateliers de la Fonderie de Coubertin en région parisienne, la fontaine Bartholdi a vu sa restauration s'achever l'automne dernier. L'ensemble des éléments a été restauré par une équipe de six compagnons chaudronniers, qui ont travaillé pendant huit mois. Les 25 tonnes de plomb, œuvre de Bartholdi, ont été nettoyées par une projection d'eau et de sable adaptée, puis réparées et consolidées. Les armatures

métalliques de la structure imaginée par Gustave Eiffel étaient très corrodées ; elles ont été découpées, remplacées et ressoudées. La Fonderie de Coubertin, associée aux Ateliers Saint-Jacques, sont les deux ateliers de maîtrise de la Fondation de Coubertin. Chaque année, depuis 1949, le domaine, situé à Saint-Rémy-lès-Chevreuse (78), accueille une trentaine de jeunes, souvent issus du compagnonnage, pour une année de perfectionnement aux métiers suivants : menuiserie, ébénisterie, taille de pierre, métallerie, fonderie, chaudronnerie, plâtrerie, maçonnerie et paysagiste.